

# *Demain, peut-être*

Après plusieurs semaines de restrictions sanitaires, une équipe de journaliste s'intéresse à la vie rurale après le passage du virus. Elle s'est alors rendue dans un petit village. Dans une campagne désertée dont personne ne se souvient avec une dénomination imprononçable. Ils rencontrèrent alors un vieux paysan, le dernier habitant de son village, enfin presque le dernier, ce doux monsieur habite avec ses deux chiens, deux gros toutous très attachants. Les journalistes rencontrèrent le papy et lui demandèrent s'il était d'accord pour leur raconter son histoire et sa relation avec les temps qui viennent de se passer. Il se méfia d'abord car il n'était pas très à l'aise et rassuré de voir débouler deux étrangers chez lui. Mais, après quelques jours d'accueil, l'homme fut heureux de ne plus être seul et décida de se confier.

Après un bon repas traditionnel de la région, l'homme s'assit et alluma un feu en invitant ses deux convives à se joindre à lui en balbutiant ces quelques paroles :

*« Dans ma jeunesse vous savez, on m'a souvent dit que l'on réglerait mes problèmes après. Plus tard, plus tard, tu verras me disait-on... »*

*Ces phrases sont anodines et ne sont mêmes plus perçues, pourtant, elles en disent long. Ces phrases qualifiaient par certains de « bateaux » et que l'on prononce tous un jour, même inconsciemment, sont devenues la banalité. Mais, elles nous aident beaucoup quand on ne veut pas aborder un sujet ou que l'on ne sait pas répondre. Ce sont des phrases que je qualifie pour ma part « du futur » ! Un futur qui vient. Un futur encore moins connu que le passé oublié qui nous terrifie. »*

Les deux journalistes écarquillèrent grand les yeux ! Impressionnés par les réflexions de leur hôte qui, jusque-là, était resté muet. Puis, la journaliste demanda, non sans curiosité, comment ces réflexions lui étaient venues. (La jeune femme mis en état de marche sa puce enregistreuse intégrée dans ses lunettes.) Le vieil homme, confortablement installé dans son fauteuil ne détourna pas le regard du feu et continua plus longuement avec sa voix rocailleuse, sans trop répondre à la question :

*« Les moments seuls vous permettent de réfléchir vous savez. On peut penser à une vie après, une vie pendant, une vie passée... »*

*Mais, finalement, quelle option choisir ? Dilemme bien compliqué qui ne peut être résolu que par une réflexion voulue qui mènera, on l'espère, à quelque-chose.*

*Je vais vous raconter une petite histoire.*

*Un jour, une étrangère arriva dans notre village. Elle ne connaissait personne mais, elle réussit à s'épanouir et à s'intégrer finalement, elle me confia quelques temps après qu'elle découvrit un monde bien différent à ce dont elle avait l'habitude. Elle vit que ce qu'il y avait autour d'elle n'était pas toujours rose.*

*Elle continua sa vie parmi nous et pensait à chaque fois au jour d'avant. Elle nous analysait et ne pouvait pas partir car, elle avait reçu une mission de quelques mois par le ministère qui l'avait embauché pour un rapport sur la vie rurale. Je pense qu'elle ruminait beaucoup à sa situation. Elle savait que les personnes qui venaient la voir pour converser avec elle et répondre à ces questions étaient surprises de sa différence. Elle savait que les gens étaient intrigués. Puis, un jour, plus personne ne vint car, une rumeur fut lancée sur le fait qu'elle pourrait nous transmettre des maladies de son pays. Elle fût seule et repensa aux jours d'avant, avec la visite qu'elle recevait. Elle était plutôt heureuse de rencontrer ces gens étrangers pour elle. Puis, elle finit par s'en aller vers un ailleurs.*

*Que pouvons-nous alors penser de cette femme ? Est-ce sa vision du passé qui la rendait heureuse ? Est-ce la venue des visiteurs auprès d'elle qui la vivifiait ? Son lendemain était-il parfait ? Finalement, le lendemain est-il plus heureux quand la solitude nous prend ? Où est le bonheur dans nos vies ?*

*Nous voulons la recherche d'un bonheur que nous pensons certain. Un bonheur qui est près. Un bonheur qui est prêt, et qui ne souhaite que nous accaparer avec lui.*

*Alors, je vous assure que les phrases de demain que l'on m'a professées toute mon enfance sont réellement inutiles car, quelle est l'utilité de penser à demain ? Aujourd'hui n'est-il pas suffisant ?*

*Je pense que demain existera grâce à la création d'aujourd'hui. En pensant aujourd'hui, nous pensons demain. Profiter de la vie du jour, du simple temps qui nous est donné, des vingt-quatre heures d'une journée. Être là.*

*Voir le lendemain à court terme, est une chose paisible parfois, voir le temps à long terme peut être utile et bienfaiteur. Mais, profitons de ce monde, maintenant. Protégeons-le chaque jour, chérissons-le chaque jour, vivons simplement.*

*Ne cherchons pas la complexité de nos existences. N'essayons pas de ressembler à ce que nous ne sommes pas, ne désirons pas ce que nous ne pouvons pas atteindre.*

*Trouvons dans chaque instant une gaieté.*

*Le monde de demain est près, il est prêt, il nous attend. Ne courrons pas trop vite, il ne bougera pas. Nous sommes là. Concentrons-nous sur le présent. »*

Au fur et à mesure de ces paroles, les journalistes ne comprirent pas ce qu'ils se passaient et virent de plus en plus trouble, ils ne voyaient plus qu'une ombre dans le fauteuil qui se trouvait face à eux. Comme hypnotisés, ils s'endormirent sans pouvoir lutter.

Au petit matin, quand ils se réveillèrent dans le canapé gris bien usé et rempli d'odeur de la campagne, ils ne virent plus l'homme qui était assis face à eux la veille au soir. Ils le cherchèrent, en vain. Ils pensèrent qu'ils avaient rêvés, ils se questionnèrent beaucoup mais ne parvinrent pas à trouver de réponse. Ils décidèrent alors de rentrer sur Paris.

Ils rédigèrent leur papier numérique, mais, ils n'étaient pas convaincus du rendu. Ils ne savaient pas si cette enquête campagnarde passionneraient les foules. Finalement, ils se résolurent à écrire « une ode à l'espoir » car, malgré tout, les paroles du vieil homme les avaient touchés. Ils essayèrent de réécouter l'enregistrement des paroles du vieil homme mais, ils n'y parvinrent pas, le son était comme brouillé, comme un silence parsemé de souffles inaudibles. Alors, ils imaginèrent ce à quoi pourrait ressembler demain, après tous ces mois de crise, avec leur souvenir des mots prononcés par le paysan et cela commençait comme ceci :

Soyons-un, nous serons-un. Soyons solidaire et nous le serons. Voulons un changement et nous l'aurons. Imaginons demain en vivant aujourd'hui. Partons et voyons. Les plus grandes évolutions ont émergé du « tous ensemble ». Après ces mois renfermés sur nous-même n'hésitons plus. Découvrons, émerveillons-nous, trouvons de nouveaux modes de vie.

Nous ne savons peut-être pas encore comment tout peut se mettre en place mais, faisons-nous confiance. Nous sommes chacun convaincus que c'est l'échange de l'instant qui forge l'avenir. Certes, le lendemain peut nous rassurer mais, si nous pensons déjà aujourd'hui cela peut mener vers de grandes choses. Penser, repenser et avancer. La population de l'époque post-Covid se veut novatrice dans tous les domaines.

Et d'un autre côté, des peurs de plus en plus présentes se font ressentir. Ce qui doit résonner dans nos esprits comme un credo, c'est ce que prononçait un vieux sage :  
*« Profiter de ce monde, maintenant. Protégeons-le chaque jour, chérissons-le chaque jour, vivons simplement. »*

***Nouvelle écrite par Livio Donzé, Licence de droit première année à l'Université Jean Moulin Lyon 3***

***Dans le cadre du « Défi écriture » proposé par l'Université Jean Moulin Lyon 3***

***Thème : « Le monde de demain » ;***

***« Que ferons-nous ? Qui verrons-nous ? Où irons-nous ? »***

***Écrit en mars 2021***

***Version modifiée pour le projet du Collège de Droit de fin de première année de Licence***

***Sujet : « Demain », en imaginant ce que pourrait être cette société, dans l'idéal ou non.***